

Genre et travail migrant. Mondes atlantiques, XIX^e-XX^e siècles

Manuela Martini, Philippe Rygiel*

Aujourd'hui définitivement enterré aussi bien pour les époques anciennes que pour les très contemporaines, le cliché du migrant jeune et de sexe masculin a eu pourtant du mal à s'estomper, de même qu'on a longtemps rechigné à reconnaître un statut d'actrices aux femmes en mobilité¹. En revanche, le fait que celles qui se sont retrouvées sur les routes migratoires, seules ou à la suite de leurs proches, aient travaillé comme salariées ou en étant impliquées dans des activités productives indépendantes n'a jamais été mis en question. Lorsqu'on s'apercevait, parfois avec étonnement, de leur présence, elles étaient à leur poste de travail – le plus souvent, il est vrai, mal rémunéré mais rémunéré tout de même – dans les usines, les maisons d'autrui ou à la pièce à leur propre domicile. Il est ainsi frappant de constater à quel point les inactives sont rares parmi les Chinoises étudiées par Carine Piña-Guerassimoff dans le Paris contemporain. Ainsi celles qui sont issues de sociétés où le travail féminin est conçu comme devant normalement prendre place dans le cadre domestique – ce qui est loin d'être le cas

* Manuela Martini est maître de conférences à l'Université Paris Diderot (Paris 7) (membre du laboratoire Identités, Cultures, Territoires et du CEDREF), Philippe Rygiel est maître de conférences à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, membre du Centre d'Histoire Sociale du XX^e siècle (Paris I/CNRS) et de l'équipe Réseaux-Savoirs-Territoires (Ens).

¹ GABACCIA D. R., *From the Other Side : Women, Gender and Immigrant Life in the U.S., 1820-1990*, Bollmington, Indiana University Press, 1994 ; HARZIG C., « Women Migrants as Global and Local Agents. New Research Strategies on Gender and Migration », in SHARPE P. (ed.), *Women, Gender and Labour Migration. Historical and Global Perspectives*, London and New York, Routledge, 2001, p. 15-28 ; GABACCIA D.R. IACOVETTA F. (eds), *Women, Gender, and Transnational Lives: Italian Workers of the World*, Toronto, University of Toronto Press, 2002 ; GREEN N., *Repenser les migrations*, Paris, PUF, 2002, p. 105-120 ; PHIZACKLEA A., « Gendered actors in migrations », in ANDALL J. (ed.), *Gender and Ethnicity in Contemporary Europe*, Oxford et New York, Berg, 2003, p. 23-37 ; CATARINO C., MOROKVASIC M. (eds), *Femmes, genre, migration et mobilités*, REMI, 21, 1, 2005 ; HERSENT M., ZAIDMAN C. (eds), « Genre, travail et migrations en Europe », *Cahiers du Cedref*, 10, décembre 2003.

de toutes, même lorsque nous étudions des périodes anciennes² – sont nombreuses à participer au marché du travail formel des pays d'immigration³. Leurs taux d'activité peuvent apparaître modestes au regard de ceux d'autres groupes, mais demeurent souvent extraordinairement élevés quand ils sont comparés à ceux des lieux d'origine.

Genre, migrations et marché du travail sont, avant même que le vocabulaire n'ait intégré le néologisme, un trinôme classique des sciences sociales⁴. Pour le passé nous disposons d'une tradition solide d'études au sein de la démographie historique et de l'histoire sociale de la famille⁵. Nous savons depuis longtemps que les migrantes n'occupent pas les mêmes emplois que les migrants, ni que les nationales des pays d'immigration, que les formes que prend le travail des femmes dépendent étroitement de leur statut marital, de la configuration familiale et de l'âge. Enfin, ce travail implique souvent des relations sociales – en particulier pour le travail domestique ou les emplois de service – d'une nature différente de celles qui règlent la vie au travail des ouvriers d'usine, des mineurs ou des dockers, nombreux parmi les migrants. De plus, notre connaissance de certaines professions traditionnellement exercées par des femmes migrantes – bonnes à tout faire, nourrices, gouvernantes, fileuses, couturières – est désormais remarquablement approfondie pour de nombreuses réalités historiques. Presque toutes les formes du travail de service des migrantes (et de leurs homologues masculins) ont bénéficié de l'extraordinaire floraison des recherches sur ce

² Voir MATOVIC M., « Maids in Motion : Swedish Women in Dalsland », in HARZIG C. (ed.), *Peasant Maids – City Women. From the European Countryside to Urban America*, Ithaca, Cornell University Press, 1997.

³ Les migrantes du sud de l'Italie ont tout particulièrement attiré l'attention des historiens américains : COHEN M., *Workshop to Office: Two Generations of Italian Women in New York City, 1900-1950*, Cornell, Cornell University Press, 1993 ; FRIEDMAN-KASABA K., *Memories of Migration: Gender, Ethnicity, and Work in the Lives of Jewish and Italian Women in New York, 1870-1924*, Albany, N. Y., SUNY Press, 1996 ; LAUB COSER R., ANKER L. S. et PERRIN A. J., *Women of Courage: Jewish and Italian Immigrant Women in New York*, Westport CT, Greenwood Press, 1999.

⁴ Pour la France, cf. MOROKVASIC M., « L'immigration féminine en France : l'état de la question », *L'Année sociologique*, 26, 1975, 2, p. 563-75 et, plus récemment, HERSENT M., ZAIDMAN C. (eds), *Genre, travail et migrations*, op. cit. ; CATARINO C., MOROKVASIC M., « Introduction », in CATARINO C., MOROKVASIC M. (eds), *Femmes, genre, migration*, op. cit., p. 7-27. Le premier numéro spécial de la revue *Travail, genre et sociétés* portant sur les migrations, « Migrations et discriminations » (coordonné par Thérèse Locoh et Isabelle Puech) 20, 2008, ne consacre en effet que deux articles au phénomène migratoire.

⁵ Le texte de référence demeure TILLY L. A., SCOTT J. W., *Les femmes, le travail et la famille*, Paris, Payot, 2002, première éd. 1978.

champ d'études, même si le regard s'est davantage porté sur la fonction exercée que sur l'expérience migratoire vécue par les protagonistes⁶.

En France la recherche a suivi avec quelques années de décalage cette tendance⁷. La raréfaction relative des études historiques françaises consacrées au travail migrant genré, au regard de la sociologie et de l'anthropologie notamment, est assez récente. Pour ces disciplines, on a pu évoquer le manque de reconnaissance d'un filon d'études désormais dense et balisé alors que pour l'histoire on peut parler d'investissement intermittent et soumis aux aléas des vagues historiographiques⁸. Cependant, raréfaction ne signifie pas extinction. Ces dernières années ont vu le jour, même si de manière plus souterraine – souvent englobées dans des publications dirigées par des sociologues ou des anthropologues ayant pratiqué généreusement la pluridisciplinarité⁹ ou dans le cadre de recherches centrées sur des secteurs économiques particuliers – des recherches qui ont prolongé ce courant, voire ont enrichi ses conclusions, en déplaçant la focale d'analyse de l'histoire des femmes à celle du genre¹⁰. Cependant, certaines de nos ignorances demeurent. D'abord parce que plusieurs secteurs économiques, traditionnellement employeurs de migrantes, ont été peu étudiés dans cette perspective, particulièrement l'agriculture¹¹, les ordres religieux

⁶ La bibliographie sur la domesticité a connu un foisonnement remarquable depuis une vingtaine d'années, cf. FAUVE CHAMOUX A., FIALOVA L. (eds), *Le phénomène de la domesticité en Europe, XVI^e-XX^e siècle*, Prague, Česká Demografická Sociologický, 1997 ; FAUVE CHAMOUX A. (ed.), *Domestic Service and the Formation of European Identity : Understanding the Globalization of Domestic Work, 16th-21st Centuries*, Peter Lang, Bern, 2004 et, pour des références complémentaires, la bibliographie de l'article de Raffaella Sarti dans ce volume.

⁷ THEBAUD F., *Ecrire l'histoire des femmes*, Paris, Editions ENS, 2001, p. 49, p. 81-82.

⁸ CATARINO C., MOROKVASIC M., « Introduction », art. cité, p. 7-8 ; cf. MOROKVASIC M., « Birds of Passage are Also Women », *International Migrations Review*, num. spéc. "Women in Migration", 68, 1984, 18, p. 886-907.

⁹ LILLO N., « Espagnoles en "banlieue rouge" : l'intégration à travers le parcours des femmes 1920-2000 », *Cahiers du Cedref*, HERSENT M., ZAIDMAN C. (eds), « Genre, Travail et Migrations en Europe », 2003 ; SCHWEITZER S., « La mère de Cavanna. Des femmes étrangères au travail au XX^e siècle », *Travail Genre Société*, 20, 2008, p. 29-45 ; GUERRY L., « "Main-d'œuvre étrangère" et marché du travail dans la région de Marseille (1918-1939). La question du genre », *Hommes et migrations*, 1263, 2006, n° spéc. « Immigration et marché du travail », p. 26-34 ; GREEN N., *Du sentier à la 7^e avenue. La confection et les immigrés. Paris-New York, 1880-1980*, Paris, Le Seuil, 1998 et ZALC C., « Femmes, entreprises et dépendance. Les entrepreneuses étrangères à Paris dans l'entre-deux-guerres », *Travail Genre Société*, 13, 2005, p. 47-70.

¹⁰ GREEN N., *Repenser les migrations*, op. cit., p. 108-116.

¹¹ PONTY J., *Les Polonais méconnus. Histoire des travailleurs immigrés en France*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1993, première édition 1988.

et l'industrie du sexe, dont pourtant Carine Piña-Guerrassimoff nous montre dans ce volume qu'elle emploie à Paris un nombre non négligeable de récentes migrantes chinoises.

De plus, en France du moins, le glissement des études sur l'histoire des femmes en migration à celles sur le genre s'est traduit moins souvent qu'ailleurs par des recherches empiriques prenant en compte simultanément les parcours d'hommes et de femmes dans un même contexte¹². La dimension genrée du travail des hommes migrants est encore peu prise en compte et nous ne savons souvent que très peu de choses des formes de travail gratuit qui sont les leurs dans le contexte migratoire. Dominante jusqu'aux années 1990, l'histoire des femmes continue d'avoir la part belle dans une historiographie qui a pourtant su surmonter les écueils d'un héritage historiographique naïvement reproduit ou du parti pris idéologique¹³. Notre ouvrage ne fait pas exception à la règle, même si plusieurs contributions mettent en relation le travail des femmes migrantes et celui des migrants (Robert Grace), ou celui d'autres femmes, dont elles favorisent la participation au marché du travail formel et/ou la promotion professionnelle (Raffaella Sarti, Karen Flynn). Si le travail des femmes en migration, ses formes, ses déterminants, ses effets, demeure au cœur de la plupart des analyses, celles-ci sont cependant largement renouvelées¹⁴. L'observation,

¹² GABACCIA, D., *From the Other Side : Women, Gender and Immigrant Life in the U.S., 1820-1990*, Bollmington, Indiana University Press, 1994 ; SARASUA C., *Criados, nodrizas y amos. El servicio domestico en la formation del mercado del trabajo, Madrid, 1758-1868*, Madrid, Siglo XXI, 1994 ; IACOVETTA F., « Making 'New Canadians' : Social Workers, Women, and the Reshaping of Immigrant Families », in IACOVETTA F. (ed.), *A Nation of Immigrants : Women, Workers, and Communities in Canadian History, 1840s-1960s*, Toronto, Buffalo, London, University of Toronto Press, 1998, p. 482-513 ; SHARPE P. (ed.), *Women, Gender, op. cit.*, en particulier les articles de C. Sarasúa, M. L. Nagata et D. Tidswell, D. Gabaccia et E. Delaney ; ARRU A., RAMELLA F., *L'Italia delle migrazioni interne. Donne, uomini, mobilità in età moderna e contemporanea*, Roma, Donzelli, 2003 et ARRU A., CAGLIOTI D. L., RAMELLA F., *Donne e uomini migranti. Storie e geografie tra breve e lunga distanza*, Roma, Donzelli, 2008.

¹³ THEBAUD F., *Ecrire l'histoire des femmes*, Paris, Editions ENS, 2001, p. 49 ; COTTIAS M., DAUPHIN C., FARGE A., GREEN N.L., HAASE-DUBOSC D., POUBLAN D. et RIPA Y., « Entre doutes et engagements : un arrêt sur image à partir de l'histoire des femmes », *Clio*, 20, 2004, p. 231-260.

¹⁴ MARTIN-FUGIER A., « La fin des nourrices », *Mouvement Social*, 105, 1978, p. 11-32. Le travail des femmes est l'un des filons pionniers de l'histoire des femmes en France. Plus que les origines sociales et la mobilité on a privilégié, dans cette phase génétique, le rapport des femmes avec le mouvement ouvrier et l'attitude du mouvement ouvrier vis-à-vis des femmes. À partir de la fin des années 1970 de nombreuses recherches sont venues enrichir l'historiographie des femmes, en partant de celles consacrées à la figure de la migrante qui

autrefois centrale¹⁵, de la surexploitation liée à cette rupture anthropologique et sociale majeure que fut la séparation entre foyer et lieu de travail engendrée par la révolution industrielle a été récemment prolongée par des visions plus optimistes, voire prométhéennes, de la condition féminine migrante. Ce volume nous offre quelques exemples de cette façon de concevoir les migrations féminines (Leslie Page Moch, Florence Mae Waldron, Karen Flynn). Il faut admettre, encore une fois, que la vision d'une travailleuse autonome en migration dans l'historiographie française n'a pas pris la place, fut-elle transitoire, qu'elle a occupée et occupe dans d'autres historiographies¹⁶.

Genre et travail migrant est né de l'exigence de faire un point historiographique sur le renouvellement des questions du travail genré en migration et de les présenter à un public français quelque peu distrait par d'autres thèmes plus présents sur la scène historiographique nationale comme l'identité masculine et féminine, la sexualité et les politiques publiques sexuellement ciblées. Ailleurs, la continuité de cette réflexion sur les espaces genrés de la production et de la reproduction des migrants a été plus assurée. Ancrée sur un double socle, celui de l'histoire sociale du travail et celui des rapports de sexe en migration, la vie des études sur le travail des migrants et des migrantes a été heureuse au sein de l'historiographie anglo-américaine¹⁷. De cette littérature sur la condition migrante, peu connue en France, mais lar-

prend en charge des tâches liées à son rôle reproductif jusqu'à vendre son corps : la « nourrice sur lieu ». Tout récemment, le déplacement physique implicite dans ce contrat a pu être appréhendé dans ses effets sur les représentations des nourrices dans les lieux d'arrivée et de départ et sur leur vécu quotidien et affectif, cf. PERROT M., « De la nourrice à l'employée », *Mouvement social*, 105, 1978, n° spéc., « Une histoire ouvrière du travail féminin », p. 3-10 ; THEBAUD F., *Ecrire l'histoire des femmes*, Paris, Editions ENS, 2001, p. 49 ; TUR B., « Femmes séduites et forcément enceintes. La sexualité des immigrées espagnoles sous le regard de leurs villages d'origine », in FOUCHE N., WEBER S. (eds), « Construction des sexualités et migration », *Migrance*, 27, 2007, p. 79-85.

¹⁵ GREEN N., *Repenser les migrations*, op. cit., p. 113-116 ; cf. GUILBERT M., LOWIT N. et ZYLBERBERG-HOCQUARD M.-H., *Travail et condition féminine (bibliographie commentée)*, Paris, Editions de la Courtille, 1977 et *Les femmes et la question du travail*, CLEF 1984 ; J. Scott et L. Tilly avaient déjà contesté cette vision réductrice vers le milieu des années 1970 dans des débats publics (Maison des Sciences de l'Homme 1975) et dans TILLY L. A., SCOTT J. W., *Les femmes, le travail*, op. cit.

¹⁶ GABACCIA D. R., IACOVETTA F. (eds), « Introduction », *Women, Gender, and Transnational Lives*, op. cit., p. 4-6.

¹⁷ SHARPE P. (ed.), *Women, gender..., op. cit.* et GABACCIA D. R. et IACOVETTA F. (eds), *Women, Gender, and Transnational Lives*, op. cit.

gement évoquée lors du colloque « Histoire, Genre, Migration »¹⁸, ce livre rassemble des exemples qui entrent en résonance avec des études de sociologues françaises attentives à l'évolution des conditions de vie et de travail dans des contextes historiquement situés.

Le pari d'étendre aux mondes atlantiques l'espace couvert par les articles ici présentés s'est révélé particulièrement fécond¹⁹. Appréhender la circulation des travailleurs et des travailleuses dans cet espace balisé par une abondante littérature historique et économique a permis d'inscrire nos réflexions dans le cadre d'une historiographie désormais définie comme une « global labour history »²⁰. Le faire en adoptant une optique de genre articule des lectures artificiellement monolithiques des flux migratoires de travail et en modifie profondément l'interprétation²¹. Plus particulièrement, l'élargissement du cadre géographique et économique de référence des flux migratoires genrés a pris toute sa signification lorsqu'il a été croisé à une réflexion sur la variation des échelles d'analyse. Avec les articles de Leslie Page Moch et Raffaella Sarti la question des échelles est posée explicitement et de manière complémentaire : l'une insiste sur la nécessité d'observer la mise en place de trajectoires différenciées par le genre au niveau régional, l'autre met l'accent sur les mouvements genrés de domestiques au niveau planétaire sur la longue période. En prenant en compte à la fois la dimension locale et le contexte global, on peut mesurer pleinement le degré d'un dynamisme féminin en migration dont l'ampleur

¹⁸ Le colloque a eu lieu du 26 au 29 mars 2006 à l'Ecole Normale Supérieure avec le soutien des universités Paris 1-Panthéon Sorbonne et Paris Diderot-Paris 7.

¹⁹ La plupart des volumes tirés du colloque « Histoire, genre, migration » partagent ce cadre géographique large, cf. RYGIEL P. et LILLO N. (eds), *Rapports sociaux de sexe et immigration*, Paris, AHI/Publibook, 2007 ; LILLO N. et RYGIEL P. (eds), *Images et représentations du genre en migration*, Paris, AHI/Publibook, 2007 ; FOUCHE N. et WEBER S. (eds), « Construction des sexualités et migration », *Migrance*, 27, 2007. Sont en revanche centrés sur l'espace européen les numéros spéciaux de RYGIEL P. (ed.), « Réfugié/es », *Mouvement social*, 225, 2008 et MARTINI M., RYGIEL P. (eds), « Genre, filières migratoires et marché du travail. Acteurs et institutions de la société civile en Europe au XX^e siècle », *Migrations Société*, 127, 2010, janv.-févr., en cours de publication.

²⁰ Tout en étant conscients de l'étroitesse de la frontière entre travail libre et forcé soulignée par ces études nous avons choisi de limiter notre exploration aux migrations de travail libres, cf. PRABU M., « Eurocentrism, Forced Labour and Global Migration. A Critical Assessment », et l'ensemble des articles de la rubrique « Suggestions and Debates » dans *International Review of Social History (IRSH)*, 52, 2007, ainsi que leurs bibliographies et HANAGAN M., « An Agenda for Transnational Labor History », *International Review of Social History*, 49, 2004, p. 455-474.

²¹ SHARPE P., « Gender and the Experience of Migration » et HARZIG C., « Women Migrants... », art. cité.

reste cependant encore largement méconnue. Raffaella Sarti montre l'importance, pour les époques anciennes, des flux de domestiques allant, contrairement à ce qui se passe de nos jours, des pays riches vers les pays pauvres, et notamment des métropoles vers leurs colonies. Les femmes sont nombreuses parmi ces « serviteurs impérialistes », dont le prototype est la gouvernante recrutée par les élites de pays dominés désireuses de s'approprier les codes de la culture occidentale. Leslie Page Moch nous invite à observer la circulation de Bretonnes et ses implications genrées à l'échelle « meso » de la région et en explique la dynamique, de la même manière que Donna Gabaccia décrit dans un article d'il y a quelques années l'existence « normale » des femmes de familles transnationales entre États Unis et Italie du Sud au début du XX^e siècle²². Dans les deux cas, il est indispensable de prendre en compte les deux bouts de la chaîne migratoire. Ce faisant nous observons certaines des conséquences genrées majeures du processus migratoire : la modification du rapport des femmes avec, d'une part, la gestion de l'économie familiale et, de l'autre, l'administration et l'État²³. Dans ces analyses de l'intégration des femmes à la vie économique et administrative à la fois de la nation de départ et d'arrivée, ce qui est en jeu est principalement leur accès à la sphère publique, l'un des thèmes classiques de l'histoire des femmes. Nous y reviendrons plus loin ²⁴.

1. Travail, vie quotidienne et projets migratoires

Les femmes évoquées dans ces études ont cependant ceci de commun et de distinct, que, migrantes, elles sont soumises à des contraintes spécifiques. La condition migrante est avant tout une situation instable, difficilement

²² GABACCIA D., « When the Migrants are Men : Italy's Women and Transnationalism as a Working-class Way of Life », in SHARPE P. (ed.), *Women, Gender..., op. cit.*, p. 190-208.

²³ REEDER L., *Widows in White. Migrations and the Transformation of Rural Italian Women, Sicily, 1880-1920*, Toronto-Buffalo-London, University of Toronto Press, 2003.

²⁴ L'histoire des mondes atlantiques a été construite comme un domaine historiographique spécifique après la Seconde Guerre mondiale. Parmi les ouvrages les plus récents, cf. O'ROURKE, K. H., WILLIAMSON, J. G., *Globalization and History : the Evolution of a Nineteenth-century Atlantic Economy*, Cambridge (Mass.) et London, Mit press, 2000, spéc. chap. 7 et 8, p. 119-168 ; BAILLYN B., *Atlantic History. Concept and contours*, Cambridge, Mass., Harvard University Press, 2005, p. 3-56. L'auteur identifie, au delà de la plus ou moins reconnue commune filiation braudelienne, un courant français représenté, entre autres, par P. Chaunu et J. Godechot, dont on retrouve un prolongement dans les articles de F.-J. Ruggiu, S. Marzagalli, P. Gervais dans PANOWSKI J. (ed), « New Perspectives on Atlantic History », *History of European Ideas Review*, 34, 2008.

définissable dans des termes univoques, porteuse de changements, voire de ruptures, mais également héritière de continuités, comme nous l'ont appris depuis quelque temps les historiens et sociologues spécialistes du genre. Elle peut être aussi, particulièrement pour les femmes, synonyme d'insécurité. La méconnaissance de l'environnement urbain, souvent de la langue, la modestie des ressources disponibles, l'absence d'inscription dans un réseau social de certaines des nouvelles venues définissent une vulnérabilité dont Leslie Page Moch nous rappelle, étudiant les Bretonnes à Paris, qu'elle est caractérisée et perçue comme telle par leurs contemporains et, aussi, parfois bien réelle. De plus, ces femmes vivent dans un environnement qui ne permet pas la reproduction fidèle des rôles genrés d'avant l'émigration. La question de la transformation des rôles sexués et des hiérarchies au sein de la famille migrante s'est imposée comme une évidence à leurs contemporains et, plus tard, aux historiens des relations entre les sexes²⁵. Dans ce livre, les articles de Yukari Takai et de Florence Mae Waldron fournissent des éléments de réflexion élargissant le spectre de ce questionnement ancien, véritable trait d'union entre sociologie et historiographie des femmes en migrations.

Longtemps la question-clé fut l'existence d'un lien causal entre travail, migration et émancipation féminine. La nature de la corrélation était cependant difficile à déterminer. L'acuité de la question tenait à ce que cette thématique liait deux processus potentiellement émancipateurs pour les femmes : migration et travail extra-domestique. Ce dernier était censé donner la possibilité d'une existence indépendante à des femmes isolées et renforcer le pouvoir de négociation des épouses et des mères de famille tout en favorisant, par le biais d'un pouvoir d'achat accru et de l'inscription dans des univers sociaux nouveaux, l'accès à la modernité. De fait – et Florence Mae Waldron dans son travail sur les Québécois de Nouvelle-Angleterre nous le rappelle ici – c'est bien là le sens conféré à l'activité salariée par un certain nombre de migrantes ou, plus souvent peut-être, de filles de migrants. Cependant, l'émancipation n'est pas forcément un processus cumulatif et linéaire, comme de nombreuses femmes ont pu l'expérimenter dans leurs parcours et les chercheurs le remarquer à leur tour. Si, pour beaucoup, la migration dans une société différente ouvre les portes du travail extra-domestique, les conséquences de celui-ci ne peuvent être interprétées de manière univoque²⁶.

²⁵ MOROKVASIC M., « 'Birds of Passage' Are Also Women », art. cité, p. 886-907.

²⁶ Même lorsque les approches se diversifient (THEBAUD F., *Ecrire l'histoire des femmes*, op. cit., p. 81-82) l'historiographie française est moins « optimiste » que l'américaine sur

De plus, certains auteurs ont montré que la situation de la migrante – particulièrement lorsqu’elle est mère de jeunes enfants – la confinait parfois dans la sphère domestique, plus encore qu’elle ne l’était dans les sociétés paysannes dont elle était issue. La difficulté à reconstituer un réseau d’entraide intergénérationnel en émigration peut en effet accroître la dépendance des femmes envers les hommes de la cellule familiale et conduire à une dégradation de leur position et à un amoindrissement de leur pouvoir de négociation²⁷. Également, l’augmentation de la charge de travail, à cause du cumul des tâches liées à l’entretien du ménage et du travail extra-domestique constitue un véritable *leitmotiv* – avec celui de la séparation – dans les études de la condition migrante au féminin. Elle est évoquée dans la plupart des textes de ce livre et est particulièrement développée, dans ses multiples variations, dans le travail de Yukari Takai sur les ouvrières canadiennes-françaises habitant un lieu emblématique pour l’histoire de la famille, immortalisé par les études de Tamara Hareven, Manchester dans le New Hampshire²⁸.

En effet, le travail domestique demeure lourd même si ses formes varient dans le temps. Il reste, dans une très large mesure, l’apanage des migrantes, car elles disposent rarement des ressources permettant aux femmes des classes moyennes, qu’elles côtoient ou servent, de l’alléger. Ainsi, les Canadiennes-françaises de Nouvelle Angleterre n’ont que tardivement accès aux machines à laver, cependant que la diffusion de normes d’hygiène modernes conduit à la multiplication des lessives. Elles ne font pas davantage partie des clientes de l’industrie agroalimentaire naissante, ce qui fait de la préparation des repas quotidiens et des menus de fête – composés en souvenir du lieu d’origine – une activité dévoreuse de temps et d’énergie. Ce ne sont là que quelques facettes du labeur gratuit des femmes migrantes, tel qu’il est imposé par la division sexuelle du travail. Ajoutons que la tâche est rude, même pour celles qui n’occupent pas un emploi à l’extérieur du foyer. Cela ne les empêche pas en effet de chercher à compléter le revenu familial par de multiples activités rémunérées. C’est particulièrement le cas des femmes de la minorité irlandaise vivant à Québec dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Le rapport des femmes et des enfants à la sphère du travail est profondément modifié lorsque les hommes sont absents, ce que nous obser-

l’indépendance et l’émancipation via le travail (le discours sur la « double oppression » est accompagné par l’analyse de la difficile condition des femmes seules).

²⁷ PARRADO E.A., CHENO A. F., « Migration and Gender among Mexican Women », *American Sociological Review*, 70, 2005, 4, p. 606-632.

²⁸ HAREVEN T. K., *Family Time and Industrial Time : The Relationship between the Family and Work in a New England Community*, Cambridge, Cambridge University Press, 1982.

vons avec Robert Grace dans ce volume. Pour ces immigrées dont les hommes sont des journaliers de navires et des débardeurs qui partent régulièrement aux Etats-Unis pendant la morte-saison en suivant des péri-ples migratoires multipolaires réitérés une année après l'autre, il s'agit de mettre en place des stratégies de survie basées sur la pluriactivité, les solidarités de voisinage et le soutien des institutions charitables. Ces pratiques sont indispensables pour surmonter la longue saison hivernale et prennent diverses formes : de l'accueil de pensionnaires, au travail à domicile, en passant par toutes les formes possibles de glanage urbain, elles empruntent au très ancien et très pérenne répertoire des pratiques de subsistance des femmes pauvres des villes occidentales. Bien des migrantes isolées, souvent nombreuses car les populations migrantes comptent fréquemment bon nombre de veuves et de mères abandonnées, y ont également recours. Il en va de même pour les femmes appartenant à des foyers dont les ressources sont trop maigres au regard des besoins, comme Yukari Takai nous le rappelle dans ce livre.

À côté de la souffrance, toutefois, trouve toute sa place le plaisir de réactiver des pratiques alimentaires « ethniques » pourtant très coûteuses en termes de temps et de travail fourni, mais pleinement savourées grâce à la relative abondance assurée par le salaire extra-domestique. Plaisir et fierté du travail sont ainsi étroitement liés à l'énorme place occupée par la dimension privée dans les existences des femmes immigrées, ce qui apparaît nettement quand leurs expériences sont comparées à celles des hommes²⁹.

Le travail reproductif peut être donc tout à la fois dévorant et, Yukari Takai nous le démontre, délibérément privilégié par les femmes car il est source de gratification. Pour le comprendre, il faut d'abord insister sur sa nécessité, et sur celle de la solidarité familiale dans des familles souvent nombreuses dont la situation matérielle est en permanence précaire. Les familles de dockers irlandais étudiées par Robert Grace sont dans une même situation de précarité : les gains exceptionnels ramenés des ports américains servent souvent à rembourser les dettes accumulées par la famille durant la morte-saison. Il faut aussi prendre en compte le fait qu'il n'y a parfois guère d'alternatives et que les emplois offerts aux femmes migrantes sont souvent

²⁹ BURDY J.-P., DUBESSET M., ZANCARINI-FOURNEL M., « Rôles, travaux et métiers des femmes dans une ville industrielle : Saint-Etienne, 1900-1950 », *Le Mouvement Social*, 140, 1987, p. 27-53, p. 52. Selon THEBAUD F., *Ecrire l'histoire des femmes*, op. cit., p. 80 le numéro de 1987 du *Mouvement social* par rapport au numéro spécial cité de 1978 témoigne de la nouvelle vague (attention portée aux domestiques, par exemple, et non seulement aux ouvrières) de l'histoire des femmes au travail.

instables, pénibles et, selon les termes de Mirjana Morokvasic « unrewarding does not represent a sufficiently attractive alternative to social recognition »³⁰. L'entretien du ménage devient, pour certaines, la seule source possible de reconnaissance sociale de leur travail, par leur entourage mais également par les sociétés environnantes. Celles-ci n'ont que très récemment – et souvent de façon équivoque – érigé en norme la pleine participation des femmes au marché du travail formel. Ajoutons que si le rapport unissant les membres d'un couple en migration est dissymétrique et potentiellement conflictuel, ils sont également solidairement pris, en tant qu'étrangers et que membres des classes dominées, dans d'autres rapports sociaux. Et ces rapports pèsent à leur tour, parfois lourdement, sur la redéfinition des rapports de genre au sein du couple ou de la famille. C'est, nous montre Robert Grace, l'insuffisance des salaires des hommes qui contraint les femmes des dockers irlandais à des pratiques typiques des économies domestiques de subsistance et à accepter les travaux mal payés. En ce sens, et nous suivons là encore Mirjana Morokvasic, il n'est pas certain qu'il faille voir dans la famille « the primary and most significant site for women oppression ». De même qu'il ne faut pas nécessairement attribuer aux traditions archaïques portées par les migrantes un surinvestissement dans la sphère privée, d'ailleurs relatif, surtout quand leur accès au marché formel du travail est entravé par des pratiques discriminatoires ou par des dispositions réglementaires qui renforcent leur dépendance en conditionnant leur droit au séjour à la régularité du statut de leur époux. Ainsi, les Turques d'Allemagne – bien que leur taux d'activité, à structure démographique comparable, soit supérieur à celui de l'ensemble de la population allemande – ont été considérées comme victimes de leur culture et des pratiques rétrogrades des hommes turcs. C'était pourtant la législation en vigueur dans les années quatre-vingt qui leur refusait souvent le droit d'être employées légalement et l'administration fédérale, mettant en œuvre de façon très restrictive le droit au regroupement familial, ne permettait que rarement l'entrée d'un ascendant pouvant prendre en charge la garde de leurs enfants³¹.

Ces arbitrages, en contexte, entre travail à l'extérieur du foyer et travail productif, relativement négligés dans les premières recherches sur le travail

³⁰ MOROKVASIC M., « Fortress Europe and Migrant Women », *Feminist Review*, 39, 1991, 3, p. 79.

³¹ MÜNSCHER A., « The Workday Routines of Turkish Women in Federal Republic of Germany : Result of a Pilot Study », *International Migration Review*, 18, 1984, 4, p. 1230-1246.

des femmes, ressortent avec force lorsqu'on utilise les témoignages oraux (Karen Flynn, Florence M. Waldron) et les correspondances (Yves Frenette, Florence M. Waldron). La confrontation d'études menées dans des cadres temporels et/ou géographiques distincts met en évidence la diversité de leurs formes. Au tournant du XX^e siècle, la balance penche nettement du côté du travail dans les filatures de coton, au détriment des tâches domestiques, pour les Canadiennes-françaises émigrées en Nouvelle Angleterre étudiées par Florence Mae Waldron, malgré les difficultés qu'elles rencontrent. La fonction du travail extra-domestique est, en effet, fondamentale dans la construction genrée de l'identité nationale des immigrants, plutôt franco-canadienne pour les hommes, davantage américaine pour les femmes, et pèse aussi bien sur les représentations de leur environnement social d'origine que sur les perceptions subjectives des migrantes. Sans surprise, pour elles, la valeur libératoire du travail salarié est parfois associée au célibat et opposée à l'enfermement imposé par le travail domestique et la maternité. Le travail salarié est au contraire regardé avec méfiance par une partie de leur entourage et souvent par les institutions qui les encadrent. Hommes d'église et journalistes canadiens-français sont nombreux à le dénoncer, ou au moins à le regarder avec appréhension, parce qu'il est susceptible de remettre en cause les rapports entre les genres, mais aussi parce que sont menacées les conditions matérielles favorisant la reproduction des pratiques – qu'elles soient culinaires ou éducatives – qui, tout à la fois, révèlent l'appartenance des familles au groupe et permettent la transmission de ses normes.

La diversité des significations assignées, par les observateurs comme par les intéressées, aux tâches assumées par les femmes migrantes, aux formes de leur participation au marché du travail formel et à l'intensité de celle-ci, interdit toute généralisation à l'échelle, vaste, qui est la nôtre. Tout au plus, pouvons-nous constater la pluralité des formes du travail des femmes migrantes et des discours qui l'évoquent, même à l'échelle d'un groupe migrant – Carine Piña-Guerassimoff le montre en évoquant les variations du rapport au travail des femmes chinoises présentes en France, que la région de provenance ordonne – et pouvons-nous mettre en évidence plusieurs des nombreuses dimensions qui la structurent. Si la provenance géographique ou l'origine nationale des migrantes pèsent, par le biais de médiations complexes, sur les conditions de leur entrée sur le marché du travail (Carine Piña-Guerassimoff et Raffaella Sarti), celles-ci sont aussi largement déterminées par le contexte de la migration et les caractéristiques de l'environnement qu'elles rejoignent.

Dans ce livre, Yves Frenette, Florence Mae Waldron et d'autres évoquent les effets sur les familles migrantes des premières lois américaines réglementant le travail des enfants. Ces lois incitent les familles migrantes à diminuer la taille de leur descendance et à substituer le travail de la femme mariée à celui des enfants. Cette redéfinition des apports des uns et des autres au revenu familial devient alors le moyen d'un investissement éducatif permettant aux fils, mais aussi aux filles des familles migrantes, d'accéder aux classes moyennes urbaines ; stratégie – au moins dans le cas d'Alma évoqué par Yves Frenette – parfois couronnée de succès. La structure du marché du travail local détermine également, dans une large mesure, la redéfinition des pratiques. Si les Canadiennes-françaises étudiées par Florence Mae Waldron sont si nombreuses à travailler, c'est parce que le marché du travail local offre à ces femmes des emplois et parce que, longtemps, les salaires masculins sont trop faibles pour permettre d'entretenir une famille. Les travaux qui étudient le devenir de populations de même provenance implantées en différents lieux confirment l'importance de la prise en compte des structures du bassin d'emploi dès lors qu'il s'agit de comprendre les formes de l'activité féminine. Linda McDowell a pu montrer récemment que les carrières et les pratiques des réfugiées baltes implantées en Grande Bretagne au cours des années 1950 variaient considérablement en fonction du lieu de leur implantation. Pour les migrantes qui s'étaient établies dans des villes dominées par l'industrie textile, les taux de participation au marché du travail formel étaient spécialement élevés et très similaires à ceux des femmes des familles ouvrières anglaises³².

Le type d'emploi occupé détermine, lui aussi, à la fois le type de modifications subies par la sphère familiale et les formes de l'expérience et du vécu des migrantes. Étudiant les infirmières caraïbes émigrées au Canada dans la seconde moitié du XX^e siècle, Karen Flynn montre que les migrantes qualifiées peuvent développer une forme d'identité ethnique au travail. Celle-ci, qui est explorée ici à travers le vécu individuel, se construit et s'exprime parfois au moyen de luttes collectives, qui manifestent également la capacité d'action y compris des plus dominées des migrantes. La liste de ces combats est longue³³, et pourtant ce volume ne s'en fait guère l'écho.

³² MC DOWELL L., « The Particularities of Place : Geographies of Gendered Moral Responsibilites among Migrant Workers in 1950s Britain », *Transactions of the Institute of British Geographers*, 28, 2003, 1, p. 18-34.

³³ Pour de multiples exemples, dans le contexte américain voir AMOTT T., MATTHAEI J., *Race, Gender and Work. A Multicultural Economic History of Women in The United States*, Cambride (MA), South End Press, 1996.

C'est là une de ses faiblesses, qui malheureusement renvoie au relatif désintérêt de l'historiographie actuelle pour les luttes ouvrières.

Elle explore aujourd'hui d'autres voies, évoquées encore par Karen Flynn, en montrant qu'il est possible de lier cette identité de travailleuse ethnique à une façon propre d'habiter, d'aménager la position que l'on tient, voire d'altérer la définition de celle-ci. La mobilité descendante, qui souvent est le prix de l'émigration, n'est pas seulement un motif de frustration, de privation relative, mais peut engendrer une conscience aiguë de sa différence et faire adopter des modalités différentes de vivre les rapports hiérarchiques entre migrantes. À travers ces analyses des conditions de vie partagées, des solidarités entre migrants au travail, s'esquissent de nouvelles pistes de recherche sur les relations interethniques, ignorées auparavant par l'historiographie et rendues plus prégnantes par la dimension du genre³⁴.

La richesse de fonds épistolaires remarquablement conservés permet également de sonder la subjectivité des acteurs et de pénétrer la boîte noire des décisions au sein des familles immigrées. La correspondance entre la Canadienne-française Hélène Poiré et sa fille Alma, émigrée à Laconia dans le New Hampshire dans les années 1910 pour faire ses études, permet à Yves Frenette de cerner les stratégies des femmes migrantes y compris dans leur dimension intergénérationnelle et nous incite à envisager des scénarios relationnels plus vastes, dépassant le cadre familial. On peut ainsi observer de manière rapprochée comment cette mère de famille du début du siècle module le travail extra-domestique ou l'accueil de pensionnaires en fonction des projets qu'elle nourrit pour son enfant. Comme dans les travaux de Karen Flynn ou de Florence M. Waldron, on retrouve une approche qui est marquée par l'abandon des poncifs de la victimisation mais qui, toutefois, met l'accent sur le fait que les familles migrantes, dont les relations genrées évoluent constamment, sont soumises à des contraintes fortes et multiples les forçant à optimiser des ressources malgré tout marginales, tout en devant ajuster rapidement leurs pratiques, y compris professionnelles, aux contrain-

³⁴ Sur les relations interethniques la littérature est très vaste, mais principalement centrée sur les relations entre autochtones et immigrés, cf. REA A. et TRIPIER M., *Sociologie de l'immigration*, Paris, La Découverte, 2003. Plus largement, sur l'articulation entre « diversity, gender and race » dans le monde anglosaxon, voir DITOMASO N. et POST C. (eds), « Diversity in the Workforce », numéro spécial, *Research in the Sociology of Work*, 14, 2004. Pour quelques exemples de coopération entre étrangers du point de vue historique, cf. MARTINI M., « Entre étrangers. Transmission du métier et échanges au travail dans le BTP (fin XIX^e-première moitié du XX^e siècle) », in GONZALEZ-BERNARLDO P., MARTINI M. et PELUS-KAPLAN M.-L. (eds), *Etrangers et sociétés. Représentations, coexistences, interactions dans la longue durée*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2008, p. 373-384.

tes et aux règles imposées par un environnement nouveau³⁵. Ainsi, même celles des infirmières étudiées par Karen Flynn, qui parviennent rapidement à faire reconnaître leurs qualifications, découvrent que les tâches attachées à la fonction d'infirmière dans les hôpitaux canadiens diffèrent significativement de celles définissant ce métier dans les îles britanniques ou les Caraïbes.

Elles partagent ce trait et bien d'autres avec nombre de migrantes attirées durant la période contemporaine par des villes qu'elles pouvaient rejoindre sans avoir à traverser une frontière. Les logiques sociales qui font quitter leur Bretagne aux femmes, dont Leslie Page Moch étudie le parcours, les emplois que la grande ville leur permet d'occuper, les dangers qui les guettent, les images d'elles présentées par la presse et jusqu'à leur incarnation en Bécassine – cousine française de Sweedie, « silly swedish maid » qui fit un temps le délice des amateurs américains de cinéma comique – sont communes à l'expérience de bien des migrantes internationales. De fait, et à des degrés divers, les thématiques, les interrogations portées par ce volume et, plus largement, par les historiens des migrants internationaux, croisent celles rencontrées par les historiens des classes populaires des pays occidentaux et particulièrement ceux qui se sont penchés sur les migrations intérieures liées à l'urbanisation et à l'industrialisation³⁶. L'incontestable permanence d'un certain nombre de traits et de questions, de même que leur universalité au sein de notre espace de référence, donnent parfois l'impression que chaque groupe de femmes au travail en migration joue à son tour le rôle de l'éternel/le migrant/e découvrant en même temps la grande ville, la modernité et la société industrielle. Nous en oublions ainsi parfois que cette histoire a ses scansionnements et ses rythmes et qu'il existe, du moins pour les périodes les plus récentes, des différences spécifiques entre les paysannes venant chercher du travail à la grande ville la plus proche et les migrantes internationales qui, souvent, ne possèdent pas la citoyenneté du pays qu'elles rejoignent, voire ne sont pas autorisées à y résider légalement.

³⁵ PHIZACKLEA A., « Gendered Actors in Migrations », art. cité, p. 30-32.

³⁶ MOCH L.P., *Paths to the city. Regional Migration in Nineteenth-Century France*, Beverly Hills, Sage Publications, 1983.

2. L'État, le marché du travail et les femmes migrantes

Comme nous venons de le voir, les migrantes étrangères sont souvent plus exposées que les nationales à certaines formes d'exploitation de leur travail – voire sont victimes de formes de surexploitation spécifiques, en particulier lorsqu'elles occupent des emplois en dehors du secteur formel. La sur-exploitation est lourde à cause, notamment, des coûts sociaux à long terme qu'elle implique. Les travailleuses non déclarées et, plus encore, celles qui sont en situation irrégulière, ont en commun une très forte dépendance vis-à-vis de leur employeur. Cette dépendance peut être ultérieurement renforcée par les liens familiaux ou les dettes qu'elles ont à honorer quand leur voyage a été financé par ce dernier, ce qui n'est pas rare, Carine Piña-Guerrassimoff nous en donne quelques exemples³⁷. Face à un employeur qui abuse d'une position de force conférée par ce rapport asymétrique, elles ne peuvent que rarement en appeler à la justice à cause de leur situation irrégulière et parce que, souvent, leur travail est réglé par un arrangement de gré à gré et non par un contrat ou une convention collective.

Le constat est vrai également pour certains hommes, probablement moins nombreux toutefois car ils ont souvent plus facilement que les femmes accès au crédit et disposent plus fréquemment des ressources monétaires nécessaires à l'émigration³⁸ ou parce que leur droit au séjour est un peu plus assuré. De plus, et là encore Carine Piña-Guerrassimoff nous fournit quelques exemples frappants, les femmes étrangères souvent ne bénéficient ni des protections accordées aux travailleurs par la loi ni des droits sociaux associés aux emplois du secteur formel.

Le travail au noir des femmes est une modalité d'intégration genrée qui fait apparaître la complexité et la multiplicité des articulations entre sphère du travail et sphère juridique. Comme l'a écrit Saskia Sassen « gender is central to understand the process of globalisation »³⁹ et il l'est aussi pour débusquer les aspects les moins visibles, les plus opaques du phénomène migratoire. La question qui se pose, dont la réponse demeure incertaine, est celle du pourquoi. Si dans le cas des immigrées clandestines chinoises le

³⁷ Les auteurs d'une étude consacrée aux domestiques étrangères au Canada remarquent qu'il n'est pas de province où n'aient pas été enregistrés des cas de « unpaid overtime, sexual harassment and assaults », cf. STASIULIS D., BAKAN A.B., « Negotiating Citizenship : The Case of Foreign Domestic Workers in Canada », *Feminist Review*, 57, 1997, p. 122.

³⁸ VLASE I., « Pratiques migratoires contemporaines entre Roumanie et Italie. Récits de migrantes », in LILLO N. RYGIEL P., *Rapports sociaux de sexe et immigration*, op. cit.

³⁹ SASSEN S., *Globalisation an Its Discontents : Essay on the New Mobility of People and Money*, New York, New Press, 1998.

poids de la contrainte administrative est évident, pour d'autres, les Italiennes⁴⁰ ou les Portugaises travaillant dans la France des Trente Glorieuses, les choses se compliquent. Les difficultés dues aux faibles niveaux de scolarisation de ces dernières se couplant souvent à une mauvaise maîtrise de la langue de la société d'arrivée, l'étroitesse de leur marge de négociation dans les rapports sociaux asymétriques dans lesquels elles sont prises, contribuent à définir les contours d'une distance, souvent contrainte, des migrantes aux institutions de la sphère publique, enregistrée, sinon expliquée, par plusieurs études récentes. Reste que l'importance croissante du statut juridique, non plus seulement de la citoyenneté mais de plus en plus de la régularité du séjour, dans la relation avec l'administration publique est l'une des tendances lourdes de l'histoire du travail migrant dans les sociétés développées.

Il est d'autres évolutions qui apparaissent à la lecture des textes de cet ouvrage, ou qu'ils suggèrent comme autant d'hypothèses. L'une des transformations les plus visibles du travail féminin migrant est l'élargissement progressif – vu du cœur du monde atlantique – des aires de recrutement. Il s'accompagne, le fait est moins souvent commenté, par une diversification des destinations qui rendent sans doute, pour la période très contemporaine, en partie obsolète la définition du monde atlantique comme espace de circulation relativement autonome ou destination privilégiée des flux migratoires en provenance des espaces périphériques. Le Japon, ainsi que les pays les plus riches d'Asie du sud-est et du monde arabe, abritent aujourd'hui des migrants et des migrantes provenant des mêmes régions ou des mêmes pays que l'Europe et l'Amérique du Nord. Les femmes migrantes y occupent souvent les mêmes niches économiques, qu'il s'agisse du travail domestique et du soin aux personnes – incluant le secteur de la santé – ou de l'industrie du divertissement et du sexe⁴¹ et y font l'expérience d'une même vulnérabilité, en partie produite par des dispositifs institutionnels similaires, du moins dans leurs effets. Ainsi, à Singapour l'emploi des domestiques étrangères – elles y sont officiellement plus de 100 000 – échappe au droit du travail local, l'embauche d'une domestique étant considéré comme un arrangement privé. Une partie notable d'entre-elles se trouve, de plus, dans une position

⁴⁰ SIRNA F., « Piémontaises et Siciliennes à Marseille depuis 1945 : mobilité, réseaux et rapports de genre », *Migrations société*, 127, 2010, en cours de publication.

⁴¹ GULATI L., « Asian Women in International Migration : With Special Reference to Domestic Service and Entertainment », *Economic and Political Weekly*, 32/47, 1997, p. 3029-3035.

précaire du fait d'un statut légal incertain né de leur entrée dans le pays sous un visa de tourisme et se heurte à diverses manifestations de xénophobie⁴².

Si l'histoire du travail de la femme immigrée a ses tendances de longue durée, elle a aussi ses rythmes dont certains sont mis en évidence par l'étude de Raffaella Sarti qui nous montre que, si les migrantes étrangères sont depuis longtemps nombreuses à occuper des emplois de domestiques à demeure dans les pays d'Europe de l'Ouest, leur part dans la main-d'œuvre de ce secteur a considérablement augmenté au cours des trois ou quatre dernières décennies. Ainsi, nous pouvons presque, dans certains cas, parler de substitution d'une main-d'œuvre importée à une main d'œuvre locale, voire considérer que ce type d'emploi est aujourd'hui quasi réservé à des migrants étrangers qui sont majoritairement des femmes. Ces résultats sont confirmés par d'autres enquêtes et des évolutions similaires peuvent être constatées pour d'autres secteurs. Le travail agricole saisonnier par exemple, qui dépend depuis longtemps aux États-Unis, mais aussi en France ou dans certaines régions d'Allemagne, d'une main-d'œuvre étrangère pour une bonne partie composée de femmes, moins souvent que les hommes déclarées comme travailleuses et donc moins chères⁴³.

Dans un certain nombre de secteurs et de régions, la main-d'œuvre étrangère féminine n'est donc pas aujourd'hui une main-d'œuvre d'appoint coexistant, selon des modalités que nous connaissons d'ailleurs mal, avec une main-d'œuvre nationale. C'est une composante essentielle de la force de travail et sa présence permet la survie d'un certain nombre d'entreprises ou d'activités par le biais du maintien à un très bas niveau du coût du travail et du contournement du droit du travail défini par les législations nationales, en particulier dans le domaine des services. Dans le même temps, leur nombre – mais pas forcément la proportion de la main-d'œuvre que ces migrantes forment – semble tendre à diminuer dans les entreprises industrielles de certains pays d'Europe de l'Ouest.

Il n'est pas certain que cet état de fait constitue une radicale nouveauté, ni que le constat puisse être vérifié partout. Les activités de service dans les villes américaines de la fin du XIX^e siècle ainsi que certaines industries, employaient souvent une large proportion de travailleuses étrangères, de

⁴² YEOH B.S.A., HUANG S., JOAQUIN G. III, « Migrant Female Domestic Workers : Debating the Economic, Social and Political Impacts in Singapore », *International Migration Review*, 33, 1999, 1, p. 114-136.

⁴³ MARTIN P. L., « Migrant Labor in Agriculture : An International Comparison », *International Migration Review*, 19, 1995, 1, p. 135-143, cf. HOERDER D., NAGLER J. (eds), *People in Transit : German Migrations in Comparative Perspective, 1820-1930*, Cambridge-New York, Cambridge University Press, 1995.

même que l'agribusiness du sud-ouest des Etats-Unis – longtemps très dépendant du travail des femmes et des enfants mexicains – ou, sur le vieux continent, certaines branches industrielles, comme par exemple la confection⁴⁴. Quoi qu'il en soit, Karen Flynn nous fournit dans ce livre quelques pistes précieuses permettant de comprendre les évolutions récentes. Elle nous montre en effet qu'au principe de l'emploi des femmes des Caraïbes par les hôpitaux canadiens se trouvent plusieurs processus distincts mais liés. Le premier est une transformation de l'organisation du travail qui aboutit à la création de postes dépréciés que la main-d'œuvre locale évite. Le second est la déqualification professionnelle des migrantes, dont les compétences sont chichement et lentement reconnues par des institutions chargées de certifier leurs qualifications professionnelles. Cette déqualification – provisoire pour certaines – est accentuée par leur disqualification sociale, liée aux stéréotypes négatifs attachés aux femmes noires. Dans cette perspective, les configurations idéologiques dominantes dans la société d'accueil, les transformations de la sphère productive et les dispositifs institutionnels assurant la protection – et dans ce cas la promotion – de la main-d'œuvre féminine nationale déterminent non seulement les places que peuvent occuper ces femmes, mais encore le fait que leur entrée sur le marché du travail soit autorisée, voire favorisée par les institutions du pays d'immigration. Le travail des femmes migrantes – son volume comme ses formes – devient alors la résultante des transformations macro-économiques et macro-sociales des pays d'immigration tout en les révélant.

Nous pouvons retrouver dans le cas du service domestique contemporain étudié par Raffaella Sarti un schéma similaire, puisque la croissance récente – après un long déclin du travail domestique – est contemporaine d'un appel accru aux femmes étrangères et peut être liée à l'accès d'une proportion croissante des femmes des classes moyennes des pays d'immigration au marché du travail formel. S'y ajoute le déclin, dans certains pays du moins, des formes de prise en charge publique des personnes dépendantes (jeunes enfants et personnes âgées) lié à des réformes d'inspiration néo-libérales. Sans oublier le cas de pays, tels l'Italie par exemple, marqués par l'absence persistante d'une telle politique⁴⁵, ou bien la tolérance, qui vaut encourage-

⁴⁴ GREEN N., *Du Sentier à la septième avenue. La confection et les immigrés, Paris-New York, 1880-19080*, Paris, Seuil, 1998.

⁴⁵ L'Italie est probablement le pays d'Europe occidentale mobilisant le moins de ressources publiques au bénéfice du soin aux personnes âgées, voir LYON, D., « The Organization of Care Work in Italy : Gender and Migrant Labor in the New Economy », *Indiana Journal of Global Legal Studies*, 13, 2006, 1, p. 207-224, p. 216.

ment, de beaucoup de gouvernements à l'égard des formes illégales du travail domestique⁴⁶.

Écrire cela n'est pas renoncer à l'idée d'une autonomie, relative, des acteurs et des actrices de la migration, qu'il est possible de restaurer en prenant en compte leur situation dans les pays de départ. La main-d'œuvre féminine venant occuper ces emplois provient aujourd'hui souvent de zones, telles les Caraïbes, dont l'intégration accélérée à l'économie mondiale s'est accompagnée d'une difficulté accrue, pour une partie des classes moyennes, à trouver sur place un emploi stable, ou suffisamment rémunérateur, du fait de la mise en place de stratégies de développement par le biais d'activités exportatrices tirant avantage de la modestie des salaires locaux et, souvent, accompagnées de politiques d'ajustement structurel. Ces politiques ont eu pour effet la diminution du nombre d'emplois dans le secteur public et le secteur formel et se sont accompagnées souvent d'une vague d'émigration initiée par des individus et des familles disposant d'assez de ressources pour partir et tenter par ce moyen de lutter contre les menaces pesant sur leur statut social et leur sécurité⁴⁷. Accepter les risques liés à la migration, et les rapports de domination qui la structurent, demeure un choix que font, dans le cas de migrations à longue distance, plus souvent ceux qui disposent de ressources et de compétences⁴⁸, contraints cependant, parmi d'autres choses, par la division internationale du travail et ses transformations.

Les évolutions récentes de la répartition des femmes migrantes dans l'appareil productif et du rôle qu'elles y jouent nous montrent donc que ces paramètres varient dans le temps, en fonction de la disponibilité de la main-d'œuvre – liée aux mutations économiques et sociales des pays de départ – des transformations de la sphère productive affectant les pays d'immigration, mais aussi des modifications du régime juridique réglementant migrations internationales et sort des migrants étrangers.

⁴⁶ MATTINGLY D. J. « The Home and the World : Domestic Service and International Networks of Caring Labor », *Annals of the Association of American Geographers*, 91, 2001, 2, p. 370-386.

⁴⁷ ITZIGSOHN J., « Migrant Remittances, Labor Markets, and Household Strategies : A Comparative Analysis of Low-Income Household Strategies in the Caribbean », *Social Forces*, 74, 1995, 2, p. 633-655.

⁴⁸ Shawn Malia Kanaiaupuni montre ainsi, étudiant le Mexique contemporain, que la propension à la migration internationale est d'autant plus forte que les femmes sont plus diplômées, mais que le fait d'occuper un emploi dans la zone de départ n'a pas d'incidence sur le probabilité de migrer des femmes, cf. KANAIAUPUNI S.M., « Reframing the Migration Question : An Analysis of Men, Women, and Gender in Mexico », *Social Forces*, 78, 2000, 4, p. 1311-1348.

Ainsi, la présence persistante aux Etats-Unis d'un pool de travailleuses socialement disqualifiées, hérité de la colonisation du sud-ouest du pays et de l'esclavage, a longtemps permis de répondre aux besoins de main-d'œuvre féminine de certains secteurs, dont les grandes exploitations agricoles, qui devaient en France, par exemple, dès la fin du XIX^e siècle et de manière systématique durant l'entre-deux-guerres, faire appel massivement au travail migrant et aux femmes étrangères.

Ce volume ne permet pas de proposer une synthèse décrivant ces phénomènes à l'échelle du monde atlantique car les collaborations qui ont présidé à sa mise en œuvre ont conduit à évoquer inégalement zones d'arrivée, populations migrantes et périodes. Son ambition est d'esquisser des pistes de réflexion sur certains aspects, à la fois matériels et identitaires, de la condition migrante plus que de tirer des conclusions générales, d'autant plus que nous connaissons fort mal pour certains pays d'immigration, dont la France, les évolutions des formes du travail des femmes en migration. Notre ignorance est d'ailleurs significative car nous ne disposons pas de travaux précis ayant étudié sur la moyenne ou la longue durée les formes de la participation à la vie économique du pays des femmes étrangères, pourtant depuis longtemps présentes et actives en nombre sur notre sol⁴⁹. Cette absence exprime d'abord le fait que le travail des migrantes, même quand il est rémunéré, n'est pas toujours défini et enregistré comme tel par les institutions des pays d'immigration, dont les services statistiques. Cela peut expliquer en partie que les historiens étudiant le cas français se soient généralement plus intéressés à la contribution du travail des femmes migrantes à l'économie familiale qu'à la fonction économique de celui-ci. Cela ne signifie pas qu'on puisse justifier, cependant, une certaine paresse dans l'exploration d'autres terrains de recherche. Après avoir poussé l'analyse genrée jusqu'aux marges de l'univers du travail, le temps est peut-être venu de retourner visiter les espaces surpeuplés et bruyants des usines et des ateliers.

Ce constat final est à l'image de ce volume. Nombre de questions demeurent ouvertes et nous pouvons encore beaucoup apprendre de travaux sur les aspects genrés du travail migrant et les formes du travail des migrantes, particulièrement dans le cas de la France, même si nous savons, grâce à l'apport de recherches prolongeant en la renouvelant une tradition solide et ancienne, bien des choses du travail des femmes étrangères migrantes dans les sociétés d'Europe du Nord-Ouest et d'Amérique au Nord au cours des

⁴⁹ Des remarques semblables dans SCHWEITZER S., « La mère de Cavanna », art. cité.

deux derniers siècles. Et d'abord non seulement que les migrantes ont toujours travaillé, avant comme après la migration – constat qui n'est pas nouveau – mais surtout que les différentes formes de travail rémunéré et non rémunéré s'emboîtent différemment avant et après la migration. Celle-ci ne transforme pas des inactives en actives, mais conduit à une modification des tâches accomplies et éventuellement de celles rémunérées, définies et enregistrées comme travail par les institutions et les services statistiques des États d'immigration. Ces transformations, situées dans des contextes précis, sont loin d'être toujours et partout les mêmes et ne peuvent, même lorsqu'elles se traduisent par une participation accrue des femmes à la sphère du travail formel, être assimilées sans précaution à une émancipation. La position et la capacité de négociation des femmes migrantes, ainsi que le regard qu'elles portent sur leur situation et leur parcours, dépendent de multiples facteurs qui, encore une fois, se déterminent en contexte. Là d'ailleurs, plus peut-être que dans le constat, malgré quelques permanences fortes, de la variation dans le temps des formes et des fonctions du travail des femmes migrantes, est sans doute la contribution spécifique de l'historien aux débats en cours. Le jeu des échelles, l'éclectisme méthodologique, la possibilité de comparer ou de trouver des connexions entre des phénomènes similaires dans de multiples contextes, contribuent également à dépister les généralisations hâtives et à mettre en lumière la complexité des déterminants qui pèsent sur les formes du travail des femmes migrantes et les jugements que celui-ci suscite.